

« Europa auf den Jakobswegen »
Exposition au Centre Culturel Français
(Kiel, 24.1.-24.2.2012)

Le projet *Cultures and languages on the Route* (Pluralité linguistique et culturelle du Chemin de St. Jacques) se consacre aux langues et aux cultures longeant le Chemin de Saint-Jacques, à leur passé et au présent. Il s'agit d'un projet de l'Union Européenne avec la participation de l'Institut de langues romanes de l'Université de Kiel (comme partenaire de l'Executive Agency Education, Audiovisual & Culture).



AUSSTELLUNG
24.1.-24.2.2012

Vernissage 24.1. – 18 Uhr
Vortrag von Prof. Dr. Albrecht
"Pilgerkirchen in Frankreich"

**EUROPA AUF DEN
JAKOBSWEGEN**

AUSSTELLUNG IN ZUSAMMENARBEIT MIT DEM ROMANISCHEN SEMINAR DER
CHRISTIAN-ALBRECHT-UNIVERSITÄT ZU KIEL

Klassen- und Gruppenbesichtigungen nach Vereinbarung
CCFK - HARDENBERGSTR. 11 - KIEL - 0431/80 49 65
WWW.INSTITUTFRANCAIS.DE/KIEL

C | A | U **INSTITUT
FRANÇAIS**

Eine Weltsprache: Français/ Französisch

Dénominations : Français standard

Parlé en : France, Belgique, Suisse, au Canada, en Afrique du Nord et Afrique centrale, Caraïbe, Asie du Sud-Est et Océanie

Nombre de locuteurs : 200 millions de locuteurs dans le monde entier, dont 80 millions en Europe, 11 millions en Amérique du Nord et jusqu'à 100 millions en Afrique

Statut legal : Langue officielle de: Belgique, Bénin, Burkina Faso, Burundi, Cameroun, Canada, Comores, Côte d'Ivoire, Djibouti, France, Gabon, Guinée, Guinée équatoriale, Haïti, Luxembourg, Madagascar, Mali, Monaco, Niger, République centrafricaine, Congo-Brazzaville, République démocratique du Congo, Rwanda, Sénégal, Seychelles, Suisse, Tchad, Togo, Vanuatu

(<http://www.camino-eu.com/français/la-langue-the-language/>)

Les chansons de geste et le pèlerinage

Une chanson de geste est un récit versifié qui raconte en grande partie les exploits des Carolingiens ou bien les actions guerrières. Les chansons de geste sont mises à l'écrit dès la fin du XIe siècle. En ce qui concerne leur forme, elles sont divisées en laisses (des strophes de longueur irrégulière) assonancées. Les épopées françaises, au nombre d'environ 80, sont pour la plupart en décasyllabes, comme dans notre exemple (et plus tard en alexandrins):

*La voz del ciel i tramist saint Martin
Qi en sevrà le lignage Caïn,
Car sor chascun fist croistre un albespin.
Encor les voient li gentil pelerin
Qi a seint Jaque en vont le droit chemin.
Charles se drece, si tint le chief enclin ;
Ses els essue al pan de son hermin.
Charles se drese, si a fait un sospir,
Vit tote l'ost a une voz fremir ;
Des Sarazins n'i pot un seul cosir,
Car Deus les fist espines devenir,
Pognanz et aspres, si ne poent florir.
« Baron, dist Charles, ben Devon Deu servir ;
Nus ne se doit esmaier de morir... »*

Il s'agit des laisses de la Chanson de Roland qui représente un exemple de chanson de geste classique de la fin du XIe siècle. Le poème présente la situation après le combat de Roland contre la puissante armée maure à Roncevaux, où Charlemagne fait porter les morts à un charnier en priant pour la « sevrance » des chrétiens. D'après la théorie traditionaliste, les chansons de geste sont nées sous le coup d'un évènement, étaient des cantilènes que des jongleurs ont fait circuler et qui ont été enfin mises à l'écrit dans des monastères. On a pensé que la tradition des chansons de geste avait commencé avec un évènement historique. Au contraire, la théorie individualiste de Joseph Bédier impute la formation des chansons de geste aux étapes du pèlerinage ou plutôt aux lieux du pèlerinage. En comparant et en analysant les chansons de geste, il les a classées et on est arrivé à une conclusion surprenante face aux théories communément acceptées. D'après Bédier, la tradition est moins riche et moins variée qu'on l'avait admis jusqu'alors. De plus, les textes les plus anciens posséderaient un fond commun : Il faut dire que les chansons de geste aient été composées sur les souvenirs altérés par le temps ou qu'on ait sciemment enjolivé et même faussé l'histoire. La thèse de Bédier signifie donc que les cantilènes n'ont jamais existé et que les chansons de geste ont été créées sciemment vers la fin du XIe siècle. À l'époque, le pèlerinage avait gagné en popularité, entre autres grâce à la reconstruction de la basilique de Saint-Jacques de Compostelle. Bédier a travaillé avec une méthode historique qui consiste à expliquer les œuvres par le milieu où elles plongent, donc dans l'espace des XIe et XIIe siècles. Il a analysé toutes les indications du lieu, des noms de saints, des noms des églises et des tombes de saints. Ce faisant, il a localisé les épopées. Il en résultait que toutes ces localisations indiquaient des églises, des sanctuaires et des monastères qui se trouvaient près des routes d'accès aux plus fameux pèlerinages. En fait, le corps de Roland aurait été emmené par Charlemagne à l'église Saint-Romain de Blaye et l'olifant appartiendrait à l'église Saint-Seurin de Bordeaux. Bédier en a conclu que les épopées étaient créées dans l'environnement des personnes qui souhaitaient populariser les légendes appartenant à leurs églises ou leurs monastères.

Literatur:

Herbers, K., Jakobsweg. Geschichte und Kultur einer Pilgerfahrt, München, Beck 2007.

Bédier, J., Les Légendes épiques. Recherches sur la formation des chansons de geste.

Édition I-IV. Paris, Librairie ancienne Édouard Champion.

Grimm, J., Französische Literaturgeschichte. Stuttgart, J. B. Metzler 2006.

Lot, F., Études sur les légendes épiques françaises. Paris, Librairie ancienne Édouard Champion 1958.

(<http://www.camino-eu.com/français/textes-text/les-chansons-de-geste-et-le-pèlerinage/>)

Parcours jacquaire à Bordeaux

L'histoire de Bordeaux comprend une époque de 2300 ans et depuis 2007 le centre-ville historique est reconnu comme patrimoine mondial par l'UNESCO. Grâce à sa position unique, la ville a toujours profité d'un réseau mercantile extensif et est devenue le centre du commerce de vin. Voici les conseils d'un pèlerin de 1945: « Je te suggère d'aller vers Bordeaux où tu trouveras des échoppes à bon marché. Tu y demanderas l'aumône en cas de besoin, et l'on donne volontiers en ville le vin et le pain. Tu pourras y économiser ton argent, car tu devras payer beaucoup pour traverser sur l'eau [...]. » En plus de son importance économique, Bordeaux était toujours une étape de la Via Turonensis et les traces en sont visibles dans la ville moderne. Les coquilles qui se trouvent dans tout le centre-ville servent de guide et symbolisent la présence du culte de Saint-Jacques à Bordeaux. Montaigne (1533-1592) était maire de Bordeaux et son grand-père Ramon Eyquem de Bordeaux avait fait le pèlerinage sur la Via Turonensis. Ses *Essays* traitent de la littérature, de la philosophie, de la bienséance et de l'éducation.

La Basilique Saint-Seurin

La basilique Saint-Seurin, bâtie au sixième siècle, est le plus ancien lieu chrétien de Bordeaux qui existe encore. Elle fait partie du patrimoine de l'UNESCO depuis 1999 et elle tient son nom de l'évêque bordelais Saint Seurin : « Saint Seurin (Severinus) était évêque de Bordeaux vers 410-420; une abbaye s'éleva à Bordeaux sous son vocable, d'abord desservie par des Bénédictins, puis par des chanoines réguliers; l'église actuelle a des parties des XIe et XIIe siècles. » À Saint-Seurin se trouvent aujourd'hui les reliques du patron de l'église (Bottineau 1958, 105), aussi bien qu'un vitrail avec l'olifant de Roland que -selon la tradition transmise par le Liber Sancti Jacobi- Charlemagne aurait apporté ici (Bottineau 1958, 105).

L'hôpital Saint-James

« En 1574, l'hôpital Saint-Jacques de Bordeaux s'ouvre par une porte où l'on voit ordinairement l'hospitalité » (Péricard-Méa 2000, 166). Après être arrivés à Bordeaux, les pèlerins franchissaient la Rue de Saint-Jacques pour chercher refuge à l'hôpital Saint-Jacques dans la Rue de Mirail au centre de la ville. L'institution datant du XIIème siècle n'était pas seulement une auberge pour les pèlerins, mais aussi un hôpital pour les pauvres de la ville, dont beaucoup d'enfants. Jusqu'au XVIème siècle, elle était une des étapes les plus fréquentées du chemin. Guillaume Manier écrit que l'on y recevait « chacun une chopine de bon vin, une livre de pain et [on était] bien couché ».

(<http://www.camino-eu.com/français/textes-text/parcours-jacquaire-à-bordeaux/>)

La Sauve-Majeure

Einst eine Benediktinerabtei mit über 300 Mönchen, stellte sie für Pilger auf dem Weg nach Santiago de Compostela eine bedeutsame Etappe des Jakobsweges dar; doch sie war mehr als das: sie wurde zu einem Refugium für Pilger der Via Turonensis, dem nördlichsten Jakobsweg durch Frankreich; in ihr befanden sich zahlreiche Reliquien, wie die Lanze, die die Seite des leidenden Christus durchbohrte; dank einer Landgabe des Herzogs wurde sie 1079 von dem Mönch Saint Gérard de Corbie gegründet. Unweit dieser Überreste befindet sich die Gemeindekirche Saint-Pierre, in der heute Wandmalereien jener Pilgerbewegungen zu finden sind, während eine Statue des Jakobus ihre Außenfassade ziert.

Die ehemalige Abtei Sauve-Majeure liegt in der französischen Region Aquitaine, nur 29 Kilometer von Bordeaux entfernt im Ort La Sauve des Départements Gironde und gehört seit 1998 zum UNESCO-Weltkulturerbe. Auch heute noch erinnern diese alten Ruinen an



die Pilgerbewegungen der vergangenen Jahrhunderte und stellen darüber hinaus für manche Besucher auch heute noch ein Refugium dar. Ein Medaillon aus dem 13. Jahrhundert zeigt Jakobus, der auf Geheiß des Königs Herodes hin enthauptet wurde (links): « Um jene Zeit ließ der König Herodes einige aus der Gemeinde verhaften und misshandeln. Jakobus, den Bruder des Johannes, ließ er mit dem Schwert hinrichten. » (Apostelgeschichte 12:1,2). Zahlreiche Statuen und Wandverzierungen erzählen außerdem die Geschichte von Adam und Eva, Abraham, Daniel, Simson oder Petrus, über die in der Bibel berichtet wird. So geben diese dem frommen Betrachter Anlass, über das Leben der frühen Heiligen, der Propheten und Apostel oder der Jünger Christi nachzusinnen.

Literatur:

Die Bibel, Einheitsübersetzung. Herder, Stuttgart 1980.

Pericard-Mea, D. / Mollaret, L., Chemins de Compostelle et patrimoine mondial. Cahors, La Louvre 2010.

Die Gräber der Helden in Blaye, Bordeaux, Belin und Roncevaux

In der Geschichte der Via Turonensis spielt die Reliquienverehrung aufgrund der magischen Kräfte, die den ruhenden Heiligen bzw. deren Überresten beigemessen wurden, seit dem 4. Jhd. eine wichtige Rolle. Daher stellen die sog. Heldengräber, die sich unter anderem in Blaye, Bordeaux, Belin und Roncevaux befinden, beliebte Pilgerziele dar.

Blaye : Die Basilique Saint-Romain

In der Saint-Romain-Basilika zu Blaye sollen sich sowohl die Gräber des Gründers der Kirche, des heiligen Romanus, als auch Rolands des Preußen befunden haben. Saint-Romain war ein Schüler des heiligen Martin und wurde von diesem im 6. Jhd. zum Priester ernannt. Seither gilt er als Schutzpatron der Stadt und der Reisenden. Der Sage nach kümmerte er sich besonders um Kanalschiffer in Seenot, die sich bei einem drohenden Schiffbruch an ihn wandten, um seinen Beistand zu erflehen. Noch heute verlangt es der Brauch, am Ufer von Blaye, dem Ästuar von la Gironde, den heiligen Romanus um dessen Schutz zu bitten. Der *Chanson de Roland* zufolge hat Karl der Große seinen Neffen, den « Glücklichen » Roland, nach dessen Tod während des Spanienfeldzugs, an der Seite des heiligen Romanus beerdigen lassen. So berichtet auch der Proto-Turpin vom Begräbnis Rolands in der Saint-Romain-Kirche: « [27-30] [...] Charles fit ensevelir Roland [et Olivier] dans la basilique Saint-Romain [de Blaye [...]] [...]. » (Gicquel (2003): 91,f.). Der *Codex Calixtinus* zeugt ebenfalls von der Beerdigung des heiligen Roland in der Basilique Saint-Romain durch Karl den Großen: « Roland, quant à lui, fut transporté à Blaye [...]. Charles le fit ensevelir solennellement dans l'église Saint-Romain que Roland avait fait jadis édifier lui-même et où il avait placé des chanoines réguliers. Il fit déposer son épée près de sa tête et son olifant à ses pieds, pour la gloire de Jésus-Christ et de sa fidèle chevalerie. » Dem Pilgerführer zufolge lies König Franz I. das Grab im 16. Jhd. nochmals öffnen um die vermeintlichen Gebeine Rolands zu bewundern. Heutzutage ist die Kirche weitestgehend zerstört. Lediglich deren Ruinen sind in Blaye noch vorzufinden.

Bordeaux: Die Basilique Saint-Seurin

Die Saint-Seurin-Basilika in Bordeaux soll zahlreiche kostbare Reliquien beherbergen, darunter der *Chanson de Roland* zufolge unter anderem die Gebeine einiger karolingischer Paladine, sowie der Stab des heiligen Martial. Außerdem soll sich hier der zerborstene *Olifant* Rolands des Preußen befinden, welchen Karl der Große laut dem Proto-Turpin von der Saint-Romain-Basilika zu Blaye hierher verlegt hat: « Charles [[...]] déposa son (Roland) cor à Saint-Seurin] de Bordeaux.»

(Gicquel (2003): 91,f.). Dies bekräftigt auch der Codex Calixtinus: « L'olifant a depuis lors été transféré en grande pompe dans l'église Saint-Seurin à Bordeaux. »

Eine weitere Quelle, die von Bordeaux als Aufbewahrungsort für das Rolandshorn spricht, ist der *Guide du pèlerin*: « Ce cor d'ivoire désormais fendu se trouve à Bordeaux dans la basilique de Saint-Seurin. » (Gicquel (2003), 576). Allerdings befinden sich in Frankreich etliche Elfenbeinhörner, bei denen es sich angeblich um Rolands Olifanten handelt: in Auch, Le Puy, Toulouse, Paris - wo es sogar zwei Exemplare geben soll -, Arles, und Rocamadour. Selbst außerhalb Frankreichs, in Aachen, sowie in Prag, wird der Olifant angeblich konserviert.

Eine weitere Legende, die mit der Basilique Saint-Seurin in Verbindung steht, rankt sich um ihren Namensgeber, den heiligen Severinus (franz. Saint Seurin), der im 5. Jhd. Bischof von Bordeaux war. Auch seine Reliquien sollen in dieser Kirche aufbewahrt werden.



Neben der Darstellung der Jakobsfigur findet man zahlreiche Grabsteine mit der Jakobsmuschel und dem Wanderstab in Saint Seurin.

Die cathédrale Saint-André

Auf eine lange Tradition als Pilgerziel schaut auch die cathédrale Saint-André von Bordeaux zurück: « La cathédrale de Bordeaux est liée au pèlerinage historiquement et architecturalement. » (Péricard-Méa 2010, 81). In der Kathedrale befindet sich die heutige chapelle Saint-Anne, ehemals chapelle Saint-Jacques. Es handelt sich hierbei um eine Grabkapelle, die zwischen Ende des 13. und Anfang des 14. Jhd. erbaut wurde. Dort liegt etwa seit 1339 der Kanoniker Pons de Pommiers begraben. Über dessen Grabstätte befindet sich ein bedeutendes Wandgemälde, bestehend aus drei verschiedenen Szenen seiner Bestattung dargestellt werden: Das untere Bild symbolisiert die Erde. Auf ihm ist die Steinsäule abgebildet, auf der die Grabfigur errichtet werden soll. Links und rechts davon trauern zwei Gefolgsleute des Kanonikers um den Gläubigen. Neben dem Rechten sind die Geistlichen zu sehen, neben dem Linken die Weltlichen. Auf dem

oberen Bild, das den Himmel darstellt, sieht man de Pommiers, wie er, auf die Füße der Jungfrau Maria und des Jesuskindes gekniet, betet. Auf demselben Bild wird gezeigt, dass er erhört wird, nachdem sich Jesus bei seiner Kreuzigung geopfert hat. Das mittlere Bild zeigt, wie die Seele des verstorbenen Kanonikers von zwei Jüngern zum Himmel emporgehoben wird. Es handelt sich bei ihnen um den Gründer der Kathedrale, Saint André, und um Saint Jacques, den Patron der Kapelle - beide als Pilger gekleidet. Noch bis zum 19. Jhd. entstanden viele Grabmalereien, die den heiligen Jakobus als Begleiter der Toten darstellen, welcher den Seelen der Verstorbenen den Weg in den Himmel ebnet.

Die Abteikirche Sainte-Croix

Einer sich in der Abbatiale Sainte-Croix befindlichen Grabinschrift aus dem 7. Jhd. zufolge ruht hier der, am 8. August 643 verstorbene, Saint Mommolin, einer der beliebtesten Patronen der Einwohner Bordeaux und der Pilger. Seinen Reliquien wurden seit dem 10. Jhd. zahlreiche Wunder zugeschrieben. Der Heilige Mommolin war ein Priester aus Fleury-sur-Loire, der die Gebeine Benoît de Nursies, des Gründers des Benediktinerklosters, auf dem Mont Cassin geborgen und in seine Abtei befördert haben soll. Auch heute ist der 9. August in Bordeaux noch ein Feiertag, an dem der heilige Mommolin verehrt wird.

Belin

Der Codex Calixtinus zeugt von etlichen Heldengräbern in Belin, denn in der Nähe der Stadt soll diesem Dokument zufolge die Ruhestätte einiger der Gefolgsleute Rolands des Preußen befinden: « Près de Belin sont ensevelis Olivier, Gondebaud, roi de Frise, Ogier, roi de Danemark, Arastagne, roi de Bretagne, Garin, duc de Lorraine, et bien d'autres encore. Heureux petit village de Belin où reposent tant de héros. » (Gicquel (2003): 577). So ist auch dieser Ort ein beliebtes Pilgerziel auf der Via Turonensis.

Roncevaux : Die Grabkapelle Espíritu Santo

Die Capilla del Espíritu Santo in Roncevaux ist ein ehemaliges Beinhaus aus dem 12. Jahrhundert. Hier soll König Karl der Große seinen Neffen Roland und dessen Anhänger begraben haben.

Literatur:

Caucci von Saucken, Paolo: Santiago de Compostela. Pilgerwege, *Augsburg 1998.*

Gicquel, Bernard: La légende de Compostelle. Le livre de Saint Jacques, *Paris 2003.*

Le Roy, Christophe: Le Petit Futé Immobilier, *Bordeaux 2007.*

Pericard-Mea, Denise/Mollaret, Louis: Chemins de Compostelle et Patrimoine mondial, *Paris, 2010.*

Le Carrefour d'Ostabat

La commune d'Ostabat-Asme (en basque : Izura-Asme « en bas de la hauteur rocheuse ») se trouve dans la région Aquitaine dans le département des Pyrénées-Atlantiques. Ce qui est particulier, c'est le fait que trois des chemins jacquaires s'y croisent. La via Touronensis (venant de Tours), la via Lemovicensis (venant de Vézelay) et la via Podiensis (venant du Puy-en-Velay). De plus, Ostabat est situé au pied des Pyrénées et, par voie de conséquence, c'est la dernière halte avant de les traverser. Ostabat a été fondé au 10^{ème} siècle sur le bord d'une voie romaine, qui mène de Bordeaux à Astorga en passant par Pampelune. Ostabat appartenait en ce temps-là au royaume de Navarre. Nous avons vu que trois des chemins jacquaires s'y réunissent. En raison de la mobilité limitée des pèlerins autrefois, contrairement à celle d'aujourd'hui, la position d'Ostabat était prédestinée à accueillir les pèlerins et à construire des demeures pour des pèlerins fatigués. La traversée des Pyrénées à pied était à l'époque, de par sa difficulté, une entreprise incomparable aux trajets que l'on effectue aujourd'hui en voiture, en train, ou encore en avion. En conséquence, les pèlerins représentaient, en plus de l'agriculture y étant toujours établie, la source de revenus la plus importante pour les habitants d'Ostabat. Ainsi, on y trouvait par exemple en 1350 un hospice et environ vingt auberges pour plus de 5000 pèlerins. Pendant son voyage, le pèlerin avait trois besoins essentiels et humains : des besoins alimentaires et sanitaires et une place pour dormir. Le statut de pèlerin lui permettait de recevoir de l'aide sur son chemin. Quelle qu'était la richesse des pèlerins, sur le chemin ils devenaient tous égaux et dépendaient ainsi des auberges et des hospices. Les auberges pouvaient être somptueuses, mais aussi très austères. À Saint-Jacques-de-l'Hôpital à Paris par exemple, tout le monde recevait un quart de pain, un petit pot de vin et un lit propre. Dans d'autres auberges, le pèlerin pouvait être heureux s'il y avait un toit et un peu d'eau. On comprend l'importance des pèlerins pour Ostabat en examinant le développement démographique. En 1841, la population est de 630 habitants. Depuis, ce chiffre baisse continuellement et aujourd'hui Ostabat-Asme n'en compte plus que 203. Une des raisons principales en est la mobilité du pèlerin moderne. Beaucoup de pèlerins n'effectuent qu'une partie du chemin et se fient aux moyens de transport rapides pour le reste, ce qui rend l'étape avant le franchissement des Pyrénées inutile. Pour cela, le nombre d'auberges, ainsi que le nombre d'habitants, est en baisse. Les logements se sont réduits à une auberge et quelques chambres d'hôtes. Les Basques trouvaient encore d'autres possibilités de tirer profit de la position favorable d'Ostabat. Pour instaurer un péage, ils ouvrirent aux pèlerins le Col de Cize qui était plus facile à franchir que le Col de

Somport (du latin : summus portus: le col le plus élevé). Parfois, exiger ce péage ressemblait plutôt à de l'extorsion. Le *Guide du pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle* dit à ce propos: « Dans ce pays, il y a de mauvais péagers, à savoir auprès des ports de Cize, dans le bourg appelé Ostabat, à Saint- Jean et Saint-Michel-Pied-de-Port ; ils sont franchement à envoyer au diable. En effet, ils vont au-devant des pèlerins avec deux ou trois bâtons pour extorquer par la force un injuste tribut, et si quelque voyageur refuse de céder à leur demande et de donner de l'argent, ils le frappent à coups de bâton et lui arrachent la taxe en l'injuriant et le fouillant jusque dans ses culottes. »



La seule auberge restant à Ostabat, construite sur les fondations d'un ancien hôpital.

(<http://www.camino-eu.com/français/textes-text/ostabat/>)

La quête du Pèlerin

Tombé en désuétude au XVII^e et au XIX^e siècle, le pèlerinage de Compostelle est redevenu un phénomène de société depuis plus d'une vingtaine d'années : hommes, femmes de tous âges, de toutes conditions sociales, de toutes nationalités, de toutes croyances également effectuent chaque année une partie ou la totalité du Chemin.

Alors que nos sociétés consuméristes sont devenues de plus en plus chronophages, ou peut-être à cause de cela, le Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle est l'éloge même de la notion de temps : le temps de la marche, pas après pas, heure après heure, jour après jour, moi après moi. Paradoxe. [...]

Q... comme la quête du Pèlerin

Le pèlerinage, tous les pèlerinages résonnent au plus profond de l'âme humaine.

Pèlerinage du latin *peregrinus* qui signifie étranger, voyageur : outre le but à atteindre, rendre hommage à un lieu ou à un saint qu'on vénère, au-delà de la volonté exacerbée, quotidienne qu'il suscite, de la peur quelquefois, de la souffrance parfois, le pèlerinage va permettre un abandon total de ses habitudes, de son soi quotidien, de ses propres limites et ainsi permettre à celui qui l'effectue un double voyage : intérieur et extérieur, chacun de ces voyages se nourrissant et s'enrichissant de l'autre. [...] Les attributs du pèlerin au nombre de trois, comme les trois dimensions de l'espace, trois comme la symbolique des trois mondes : celle de la matière, de l'esprit et de l'âme témoignent de cette vision de transformation. Le premier d'entre eux, c'est le bâton (le bourdon). Le bâton qui soutient la marche, qui relie le pèlerin à la Terre, à ses courants telluriques, ce même bâton qui peut lui servir d'arme en cas de danger. C'est également la gourde remplie d'eau qui purifie au fur et à mesure du Chemin. Signe distinctif du Jacquaire, de celui qui fait le Chemin de Compostelle : la coquille, symbole de fécondité, symbole de régénération. Et puis là haut, tout là-haut, il y a cette étoile qui guide le pèlerin sur sa route... Pour beaucoup de pèlerins, le Chemin ne s'arrête pas en effet à Saint-Jacques de Compostelle, mais sur les rives de l'Ulla, à Padrón.

Un proverbe le rappelle :

*Quen va Santiago e non va a Padrón
O faz romería o non
(Qui vaît à Saint-Jacques et ne rend pas à Padrón
A fait ou non un pèlerinage)*

Literatur:

Jean-Marie Beuzelin, Saint-Jacques de-Compostelle de A à Z, Atlantica, Biarritz 2010.

(<http://www.camino-eu.com/français/textes-text/la-quête-du-pèlerin/>)

Die zusammengestellten Beiträge entstammen der Projektseite www.camino-eu.com oder entstanden im Rahmen des Seminars « Via Turonensis entre Bordeaux et Roncesvaux » und des Projekts « Unterwegs auf der Via Turonensis », das am Romanischen Seminar mit Unterstützung der Familie-Mehdorn-Stiftung 2010/2011 durchgeführt wurde.

Redaktionelle Mitarbeit und Layout: Rosa Wohlers

Betreuung der Ausstellung: Franziska Loest in Zusammenarbeit mit Jana Richter

INSTITUT FRANÇAIS

KIEL

Mit freundlicher Unterstützung des
Centre Culturel Français de Kiel

Hardenbergstr. 11

24105 Kiel

Telefon: (0431) 80 49 65

Fax: (0431) 80 49 25

Email: info.kiel@institutfrancais.de

<http://www.institutfrancais.de/kiel>



IMPRESSUM:

ROMANISCHES SEMINAR
DER CHRISTIAN ALBRECHTS-UNIVERSITÄT ZU KIEL
LEIBNIZSTRASSE 10. 24098 KIEL
TELEFON (0431) 880-33 39 UND (0431) 880-33 48
FAX (0431) 880 2477
GOMEZ.MONTERO@ROMANISTIK.UNI-KIEL.DE